



Liste des contenus disponible sur ASJP (Algerian Scientific Journal Platform)

Revue Académique des Etudes Sociales et Humaines

page d'accueil de la revue: www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/552



De l'engagement en littérature : post-mémoire et écriture de la résilience

Of engagement in literature : post-memory and writing of resilience

Meriem BOUGHACHICHE^{1,*}.

¹ Université Frères Mentouri Constantine 1

Laboratoire Sciences du Langage Analyse du discours et Didactique SLADD Algérie.

Keywords:

Literature
literary commitment
Post-memory
Resilience.

Abstract

Reflecting on memorial issues does not go without producing a discourse where commitment structures all of the author's writing and thought. This article proposes to question what should be the role of the writer and the function of literary writing in society from an interdisciplinary angle exploring the concepts of writing, commitment and post-memory by looking on literature as a space of thought proper to the writer and of his representation of the world. Precisely, the work of Anouar Benmalek is fully in line with this new movement in current thought and which increasingly agitates the world: post-memory, a trend towards the reconciliation of nations and peoples through an open writing to otherness.

Informations sur l'article **Résumé**

Historique de l'article:

Reçu le: 09-10-2022

Accepté le: 01-05-2023

Mots clés:

Littérature
Engagement littéraire
Post-mémoire
Résilience.

Réfléchir sur les enjeux mémoriels ne va pas sans produire un discours où l'engagement structure toute l'écriture et la pensée de l'auteur. Cet article se propose d'interroger ce que doit être le rôle de l'écrivain et la fonction de l'écriture littéraire dans la société sous un angle interdisciplinaire explorant les concepts d'écriture, d'engagement et de post-mémoire en se penchant sur la littérature comme espace de pensée propre à l'écrivain et de sa représentation du monde. Justement, l'œuvre d'Anouar Benmalek s'inscrit pleinement dans cette nouvelle mouvance dans la pensée actuelle et qui agite de plus en plus le monde : la post-mémoire, tendance vers la réconciliation des nations et des peuples à travers une écriture ouverte à l'altérité.

1. Introduction

Si à la question de l'engagement littéraire Anouar BENMALEK affirme que : « *La littérature, je veux dire la vraie, est faite pour dire les vérités dérangeantes. Si vous réussissez à mettre en colère celui qui vous lit, vous avez gagné une partie de votre pari* »¹, il n'en demeure pas moins que le besoin d'écrire et le recours à la mémoire individuelle et celle collective s'impose d'emblée comme nécessité chez l'auteur et où l'écriture s'affirme par son pouvoir salvateur : « Des mots pour transcender les maux »².

En effet, l'œuvre d'Anouar BENMALEK offre un large éventail de thématiques sur l'identité, l'altérité, la mémoire individuelle et collective comme elle regorge d'exemples édifiants sur la résilience dans la littérature.

De ce fait, l'auteur, et par l'entremise de l'écriture, réfléchit sur les enjeux mémoriels à travers une forme juste et éloquente, réelle et imaginaire de la transmission et où l'écriture ne peut être que l'expression d'un redressement de l'esprit.

À vrai dire, il s'agit également d'une volonté de dépassement vers le mouvement d'une réconciliation des mémoires et de la reconnaissance par la vertu réparatrice de l'écriture.

En revanche, réfléchir sur les enjeux mémoriels ne va pas sans produire un discours où l'engagement structure toute l'écriture et par-là même la pensée de l'auteur.

Partant de là, cet article se propose d'interroger ce que doit être le rôle de l'écrivain et la fonction de l'écriture littéraire dans la société sous un angle interdisciplinaire explorant les concepts d'écriture, d'engagement et de post-mémoire en se penchant sur la littérature comme espace de pensée propre à l'écrivain et de sa représentation du monde à travers une esthétique particulière.

Justement, l'œuvre d'Anouar Benmalek s'inscrit pleinement dans cette nouvelle mouvance dans la pensée actuelle et qui agite de plus en plus le monde : la post-mémoire, tendance vers la réconciliation des nations et des peuples.

Retour sur les moments des guerres et les scènes les

plus atroces dans l'Histoire de l'humanité, évoquer des siècles d'esclavage ou se souvenir des génocides permettent-ils d'en sortir? Autant d'interrogations sur le devenir de l'humanité et le rapport à l'autre animent toujours le débat actuel à l'ère post-moderne notamment dans la mouvance des études sur la mémoire collective et les guerres.

La notion de « post-mémoire » désigne les traces que les traumatismes laissent sur les générations suivant celles des victimes.

Créée dans le sillage du mouvement de pensée lié à la mémoire collective, Marianne Hirsch a introduit le concept dans le champ des *postmemory studies* dans lequel l'auteure revient sur une certaine forme de mémoire indirecte et sur l'importance des images à travers l'étude du trauma-historique, la médiation de la mémoire et l'oubli.

En effet, la notion de « post-mémoire » définit la relation que la « génération d'après » entretient avec tout le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne « se souvient » que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi, explique l'auteure ajoutant :

Mais ces expériences lui ont été transmises si profondément et avec tant d'émotion qu'elles semblent constituer une mémoire en tant que telle.

Comme je la conçois, la connexion avec le passé que je définis comme post-mémoire ne s'opère pas au travers d'une forme particulière de remémoration, mais d'un investissement imaginaire, d'une projection et d'une création. Grandir avec le poids de souvenirs transmis qui vous submergent, être dominé par des récits d'événements qui ont précédé sa naissance ou qui se sont déroulés avant que l'on puisse en prendre conscience, c'est prendre le risque d'avoir les récits de sa propre vie déplacés, ou même évacués, par nos ancêtres. C'est être formé, bien qu'indirectement, par des fragments traumatiques d'événements qui continuent à défier la reconstruction narrative et à excéder la compréhension.³

L'auteure explique bien que les événements dont il est question se sont réellement produits dans le

passé mais avec des conséquences dont les effets se prolongent dans le présent. Ainsi les fondements de la réflexion sur ce sujet sont purement personnels et à rattacher à son propre vécu :

En effet, il y a eu un moment, dans les années quatre-vingt, où j'ai commencé à me demander pourquoi certaines histoires que mes parents m'avaient racontées, ou pourquoi certaines scènes qu'ils avaient évoquées au sujet de ce qu'ils appelaient toujours « la guerre » étaient plus vivantes dans ma mémoire que des moments que je me rappelle de ma propre enfance.

Leurs récits avaient la texture et la qualité de mes propres souvenirs, mais ce n'était à l'évidence pas mes souvenirs : je ne les avais pas vécus directement. J'ai ressenti la nécessité d'un mot qui me permette de décrire cette forme indirecte de mémoire, son caractère retardé et les multiples médiations par lesquelles elle passe.

Et j'ai compris alors que ces expériences n'étaient pas du tout uniques. Non seulement je les partageais avec d'autres descendants des survivants de la Shoah, mais elles décrivaient un phénomène culturel largement partagé dans ma génération une génération dominée par des histoires que nous n'avons pas vécues nous-mêmes. Les souvenirs ne sont pas seulement personnels ou familiaux. Ils sont plus largement affiliatifs – entre eux et nous s'interposent des images collectives et des histoires qui nous sont transmises à propos d'événements historiques écrasants comme la Shoah.⁴

Il est donc évident que la temporalité existentielle est approchée par la médiation des images, des souvenirs et des témoignages que lègue un passé historique traumatisant par la reprise et les rebonds contre l'oubli et pour la réconciliation avec l'Histoire, le passé et soi-même.

Outre le travail de l'historien Benjamin STORA sur la question de la post-mémoire, dans la littérature française plusieurs auteurs, dont Laurent MAUVIGNIER, consacrent leurs plumes à se dire et s'exprimer sur la guerre en Algérie : à travers son roman *Des hommes*, le romancier, dont le père était engagé dans l'armée française, livre par le biais du

récit familial les bribes d'un passé enfoui à jamais dans les tiroirs. À mi-chemin entre le réel et le fictionnel, le narrateur narre le départ des Français appelés en Algérie au moment des événements en 1960 mais comme leur retour fut un grand échec, ils se sont tus préférant le silence pour oublier une jeunesse perdue dans les massacres et les horreurs de la guerre.

De son côté, de l'autre rive et du point de vue de l'immigré, Akli Tadjer évoque le même drame de jeunes soldats mais des Algériens mobilisés de force pour une guerre qui ne leur concernait pas en s'inspirant de cette parodie de l'Histoire : *d'Amour et de guerre*.

Force est de reconnaître ainsi que la littérature et l'écriture permettent, à juste titre, le développement du processus de la post-mémoire. Sous le voile et dans le moule de la fiction, à travers nombre de motifs intimement liés à l'Histoire et à la mémoire se posent, se pensent et se discutent des problématiques telles que la crise des liens, la crise de valeurs, les guerres, les crimes, les génocides, le terrorisme ; mais auxquelles correspondent altérité, amour, tolérance, liberté, humanisme et universalisme dans la pensée de l'écrivain.

Le modèle sociologique et celui idéologique servent de cadre quant à l'analyse des œuvres dans leur champ social d'invention et de réception faisant appel au renfort de l'Histoire ou à la sociologie auquel s'ajoute celui psychanalytique. Car, depuis son origine, la psychanalyse freudienne s'était d'abord intéressée à la littérature suivie par des analyses de l'écriture explorant par-là même les interfaces de l'imaginaire et du texte tout en associant l'apport certain des sciences du langage.

Les œuvres d'Anouar Benmalek peuvent être envisagées à la lumière et au croisement de plusieurs approches dont la psychanalyse et les critiques thématique et sociocritique apportant un éclairage nouveau sur le besoin d'écrire, l'émergence de l'inconscient événementiel et la mémoire, autant d'éléments et aspects visibles dans ses écrits.

Les romans d'Anouar Benmalek, objet d'étude de ce présent travail, s'inscrivent pleinement dans cette tendance où le retour à la mémoire dans le cadre

des fictions historiques permet incontestablement de souligner, d'une part l'engagement littéraire, et d'autre part une forme de résilience dans l'écriture.

C'est dans ce sens que les romans *Ô Maria, Fils du Shéol, Tu ne mourras plus demain, L'amour au temps des scélérats, Le rapt* et bien d'autres encore se lisent sous les auspices d'une écriture contre le retrait, loin du désir de l'oubli et pour le non-repli mêlant fiction et réalité, récit filial et récit mémoriel pour dire une vérité poétique du monde. Somme toute, d'un roman à l'autre un nouvel engagement.

2-De l'engagement littéraire

La question de l'engagement a toujours suscité un intérêt particulier partout dans le monde. Autour de cette problématique se réunit toute une somme d'ouvrages traitant des implications et des interférences entre discours.

D'un point de vue sociologique, Gisèle Sapiro souligne que traditionnellement l'engagement littéraire s'opère sur deux modes : par des prises de positions politiques et par les œuvres. L'engagement par les œuvres est consubstantiel de la forme littéraire selon l'idée sartrienne.

Mais à l'origine, le rapport des écrivains et de l'écriture littéraire à l'Histoire a été bien discuté et peut-être suffisamment mis en évidence notamment par le philosophe Jean-Paul Sartre en évoquant une « *sommation devant l'Histoire* » sous la forme d'un engagement littéraire.

Justement, Sartre a bien précisé sa position sur l'engagement de l'écrivain dans son magistral essai *Qu'est-ce que la littérature ?* (1947) où il s'efforce de montrer dans quelle mesure l'œuvre en prose est nécessairement « message » et « action », aspects fondamentaux dans l'acte d'acte d'écrire :

Qu'il soit essayiste, pamphlétaire, satiriste ou romancier, qu'il parle seulement de passions individuelles ou qu'il s'attache au régime de la société, l'écrivain, homme libre s'adressant à des hommes libres, n'a qu'un seul sujet : la liberté. Dès lors, toute tentative d'asservir ses lecteurs le menace dans son art même (...) la liberté d'écrire implique la

liberté du citoyen. On n'écrit pas pour des esclaves. L'art de la prose est solidaire du seul régime où la prose garde un sens : la démocratie. Quand l'une est menacée, l'autre l'est aussi. Et ce n'est pas assez que de les défendre par la plume. Un jour vient où la plume est contrainte de s'arrêter et il faut alors que l'écrivain prend les armes. Ainsi de quelque façon que vous y soyez venu, quelques soient les opinions que vous ayez professées, la littérature vous jette dans la bataille ; écrire c'est une certaine façon de vouloir la liberté ; si vous avez commencé, de gré ou de force vous êtes engagé.⁵

L'engagement ne saurait donc être une attitude à choisir mais relève pleinement d'un destin à assumer.

Albert Camus, pour sa part, insiste sur la liberté de l'écrivain dans un monde bouleversé et absurde au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et les retombées de ces débats sur la fonction sociale de la littérature sont encore vives. Ainsi écrit-il : « *Qui répondrait en ce monde à la terrible obstination du crime si ce n'est l'obstination du témoignage ?* », écrit Albert Camus.⁶ Mais tout est dans la manière de le faire.

Cependant, bien avant cette mouvance traitant de l'engagement de l'écrivain, le philosophe Julien Benda a soulevé ce problème en renouvelant sa critique à l'endroit des intellectuels engagés qui se voudraient des « sauveurs ».

Démystifiant la manie du sauveteur : « *Le premier devoir de l'esprit est de servir la cause* ». *Les intellectuels d'aujourd'hui entendent être des apôtres et être ainsi les vrais intellectuels. C'est le suicide même de l'intellectualité* », souligne BENDA, Julien (1937). Précisions, Gallimard, Paris.

Partant de toutes ces considérations, ce qui semble bien évident est que toute littérature est engagée : « *Il n'y aucune littérature qui ne soit pas de l'engagement* », écrit MAUVIGNIER, Laurent (2000) dans Dialogues contemporains.

Ainsi même si l'écrivain ne se considère pas comme engagé, il participe pleinement à la marche de l'Histoire, il est forcément responsable de ce qui se passe dans son époque recouvrant une ou différentes causes à travers des écrits et des styles aussi variés les

uns des autres car tout engagement suppose une foi en le pouvoir des mots et par conséquent de la littérature.

Dans le même ordre d'idée, la métaphore de Jean Edern Hallier « *un assassin de papier* » participe à cette entreprise d'engagement littéraire pratiquant l'ironie impitoyable :

(...) Du moins mes juges le prétendent-ils. Ils en furent même si persuadés qu'ils m'inculpèrent. Et pourtant, à qui portais-je atteinte ? À la conspiration de silence qui s'étend, diffuse, sur l'injustice. Personne n'a succombé sous mes coups. Car je ne suis qu'un assassin de papier (...), un journaliste révolutionnaire. Quand on m'exécute, la guillotine s'appelle censure.⁷

Ce bref survol permet ainsi de mettre en relief l'importance de l'acte d'écrire et de l'engagement littéraire sous ses multiples paradigmes.

3-Aux antipodes d'un témoignage plat

Dans l'histoire de la littérature se profile un cortège d'exemples qui nous plongent au cœur des combats des siècles passés et dont l'impérieuse nécessité s'impose à nous encore aujourd'hui pour que triomphe vérité et justice : Voltaire, l'intellectuel avant la lettre, Zola et l'affaire Dreyfus, Hugo le penseur et rêveur romantique à l'écoute de l'infini qui écrit : « *j'ai une mission. Je parlerai pour tous les taciturnes désespérés. Je traduirai les grondements, les hurlements, les murmures, la rumeur des foules, (...) les voix inintelligibles* », Aragon, Breton, Eluard, Char, Sartre et les intellectuelles féministes sont autant d'exemples quant à l'engagement de l'écrivain.

Dans la littérature maghrébine, et celle algérienne, l'engagement littéraire est une caractéristique fondamentale dont l'évolution a marqué des générations d'écrivains algériens dont Anouar Benmalek qui, depuis qu'il a commencé à écrire, il s'est toujours montré écrivain engagé en parole et en action : il était fondateur du comité contre la torture pendant les années 90 et se bat encore pour la liberté d'expression ces derniers temps quant à son soutien des détenus du Hirak.

Or, c'est dans la production romanesque qu'apparaît visiblement son engagement littéraire à travers,

certes, la forme du témoignage ; mais un témoignage où la parole est retravaillée, la mémoire est réhabilitée dans les méandres d'une fiction et d'un imaginaire bien élaborés.

De ce fait, témoigner est considéré comme, non seulement un besoin, mais un devoir impérieux pour l'Homme. Les images de guerre et de violence hantent encore les nuits des survivants surgissant soudain dans les mémoires, images incrustées dans les mémoires pour l'éternité, impossible de les oublier.

Contre le désir de l'oubli et pour un nouveau départ se bat l'Homme à travers ce qu'on appelle résilience comme processus de développement après un traumatisme et c'est ce que la structure narrative dans les romans d'Anouar Benmalek, tout aussi bien que la typologie des personnages, leurs discours, la dialectiques...s'efforcent de montrer. À ce sujet Boris Cyrulnik écrit :

Ce n'est pas l'acte d'écrire qui a un effet créatif, c'est l'élaboration permise à l'occasion de l'écriture. Certains préfèrent s'exprimer par la poésie, la peinture ou le cinéma. Ce qui soigne, ce n'est pas le papier ou la pellicule, c'est le projet d'accomplir une œuvre, la rêver, la préparer, la fabriquer de façon à transformer son trauma en ouvrage socialisant. C'est pourquoi la plupart des auteurs disent : « *j'écris pour témoigner, afin que cette horreur ne revienne jamais. Il faut que le monde sache* », affirme Boris Cyrulnik dans *La nuit, j'écrirai des soleils*, p.195.

Ainsi le besoin d'écrire et l'acte même font partie du travail entrepris pour dépasser les maux de l'Histoire et fuir la réalité amère qui ronge les vies humaines. De ce fait l'écriture rime bien avec le désir de se réaffirmer et participer aux débats du temps.

4-De la résilience en littérature

C'est dans cette stratégie que s'inscrit le travail sur la mémoire et de la parole élaborée du neuropsychiatre Boris Cyrulnik qui, certes n'a pas inventé le terme de résilience ; mais a mis en évidence une volonté de débattre et de se relever après un choc traumatique en vulgarisant la notion.

L'associant notamment au rapport à l'écriture, Boris

Cyrułnik démontre dans quelle mesure la médiation de la mémoire collective et celle individuelle, ce travail de la mémoire (celui de témoigner des crimes, des souffrances, de la mort de proches, rappeler jusqu'où peut conduire l'attitude raciste, l'intolérance et le mépris de l'homme...) permet de survivre, de lutter pour rester libre et s'unir dans le combat pour garder la dignité de l'être et de la condition humaine.

Toute la réflexion sur le rapport résilience/ littérature s'élargit d'un ouvrage à un autre ouvrant diverses perspectives relatives à l'écriture de la résilience notamment dans son essai *La nuit, j'écrirai des soleils* où il montre avec évidence ce rapport reformulons la question à travers une solide argumentation :

Nous ne sommes pas maîtres du sens que nous attribuons aux choses, mais nous pouvons agir sur le milieu qui agit sur nous et façonne les sentiments qui donnent du sens aux choses. Le récit de soi qui donne une forme verbale à la manière dont on ressent les événements dépend de son articulation avec les récits d'alentour, familiaux et culturels.

Comme le sujet n'arrête pas de vieillir et comme les expériences de sa vie modifie sans cesse sa manière de voir les choses, comme les familles ne cessent de changer avec les mariages, les naissances et les morts, comme les cultures ne cessent de débattre, d'envisager les problèmes différemment et comme la technologie est entrain de provoquer une évolution culturelle fulgurante, vous pensez bien qu'il est impossible de ne pas remanier, de ne pas voir autrement la représentation de son passé. Mais nous avons notre mot à dire : « *ce qui importe (...), c'est de transformer la tragédie en triomphe et de convertir la conjoncture en une réalisation humaine.* ».⁸

L'œuvre d'Anouar Benmalek illustre cette résilience à travers un imaginaire de reprise et de rebond post-traumatiques dont l'objectif est de faire prendre conscience des dangers d'une pensée et politique raciste conduisant à la destruction du monde et aider à se construire une conscience antiraciste et respectueuse des droits de l'homme partageant des valeurs communes et où les témoignages contribuent à amener les nouvelles générations à une réflexion

politique et philosophique sur leur temps.

Dans son œuvre, tant du point formel que thématique, Anouar Benmalek ne cesse de témoigner pour la mémoire de peuples assassinés et pour que jamais ne revienne le temps de la haine.

Le romancier révèle des pans inconnus de l'Histoire comme la mémoire des morisques au plus fort des combats qui ont déchiré des communautés entières.

Ce sont ces positions qui marquent la volonté de l'auteur de ne pas être à l'écart des grands conflits qui agitent le monde entier sans tenir compte de l'espace, du temps, des cultures, des politiques et des confessions qui séparent l'humanité.

Dans ces récits, le fil conducteur est l'Histoire à travers laquelle le romancier invite à replonger son lecteur dans des siècles de racisme, de barbarie, de guerres et de génocides. En somme un passé à faire ressurgir pour l'appréhender au prisme du présent.

De ce fait, des épisodes de l'Histoire placent clairement au cœur des problématiques le regard sur soi et l'altérité radicale ou acceptée. Il s'agit également de la conception que l'on se fait de l'existence humaine et de sa condition même.

Les réflexions autour desquelles tourne l'œuvre d'Anouar Benmalek se lisent à différentes échelles dans le temps mais aussi dans l'espace : l'inscription des questions de racisme, de génocide et de colonialisme dans des temporalités et des spatialités différentes contribue largement à mettre en relief des remises en cause, des revendications et des contestations intellectuelles.

L'histoire de la grande déportation des morisques structure toute la narration de *Ō Maria* : roman qui a pour toile de fond l'Espagne du XVII^{ème} siècle. Par ce récit historique, l'auteur revient sur le nettoyage ethnique et l'exode après la chute de Grenade mettant en exergue, à mi-chemin entre vérité et fiction, un épisode mal connu de l'histoire des musulmans de l'Andalousie convertis en christianisme.

Cette période très sombre et négligée par la mémoire collective européenne dédaignant les massacres, l'intolérance des rois et des églises d'une Espagne

de l'Inquisition réprimant sauvagement les révoltes, perpétuant l'esclavagisme en cultivant toute forme de violence de ce monde occidental et de son fanatisme religieux décrétant la « pureté du sang », tout cela est donc revisitée sous le voile de la fiction et par la métaphore et où l'acuité du propos est soutenu par une polyphonie dominante.

Dans *Fils du Schéol*, Anouar Benmalek s'attaque de nouveau à l'imaginaire raciale de l'Occident reliant l'Afrique et l'Europe en narrant l'histoire de trois générations et deux génocides commis par les nazis : les juifs et les tsiganes et par l'armée coloniale allemande au XX^{ème} siècle : les peuples Héréros et Namas de l'actuelle Namibie (1904).

Dans le roman c'est la voix narrative du jeune Karl, âgé de 13ans et mort gazé dans un camp en Pologne. Le personnage narre cet épisode des morts shéol en recourant au récit filial d'un père juriste et d'une mère interprète rencontrés en Algérie. Ayant vécu à Berlin, ils étaient témoins de toutes les atrocités et de la barbarie commises par les nazies : dénonciations, arrestations, camps de concentration et mort.

Outre la question raciale, le discours du roman s'attaque au colonialisme comme le souligne cet extrait sur l'idéologie nazie dans sa conquête d'étendre son espace allemand et construire un nouveau pays en Afrique puisque les indigènes n'étaient que les :

Dépositaires provisoires de terres promises de toute éternité par Dieu à la race blanche. Maintenant que cette dernière était prête à assumer ses responsabilités, les peuplades sombres n'étaient plus nécessaires à ce plan divin et devaient même s'effacer telle la neige froide devant les rayons de soleil. ⁹

Avec *Fils de Shéol*, et à sa sortie, Anouar Benmalek était parmi l'un des rares écrivains arabes à s'intéresser à l'Histoire de la shoah et lui consacrée tout un roman.

À ce propos l'auteur explique cette entreprise en ces termes :

Et la grande question que j'ai longtemps refoulée était, en fait, qu'aurais-je fait si j'avais été juif allemand, par exemple, en partant à la chambre gaz ? Et pendant longtemps j'ai hésité à écrire sur ce sujet-là, parce que

je pensais ne pas savoir la légitimité nécessaire (...) en tant qu'écrivain (...)

Alors en même temps je voudrais répondre à cette espèce de décentralisation du monde arabe qui faisait qu'on considérait tout arabe, comme étant nécessairement antisémite, alors cette accusation m'indignait à tel point que je me suis dit qu'il fallait que j'ose écrire un livre évidemment.¹⁰

Au-delà des apparences d'un thriller, ce roman revisite l'Histoire brutale de ces génocides dont certains sont complètement occultés.

Par ailleurs, l'ambition de ce roman est de réhabiliter ces moments oubliés. S'ajoute à cela une longue méditation sur l'existence humaine à travers un discours chargé de polyphonie, d'éclatement spatio-temporel et d'ironie macabre empruntant de l'Histoire son matériau.

Au rythme des massacres, *Le rapt* continue sur la même lancée de violence à laquelle s'ajoute amour et vengeance à travers un discours structuré autour de la colonisation française en Algérie et le terrorisme des années 90 pointant du doigt les massacres de Mélouza par le FLN.

Sur fond d'évènements réels de l'Algérie contemporaine se dessine en filigrane des moments forts dans l'histoire du pays et où la mémoire est convoquée sans cesse à travers une écriture réaliste.

De toute évidence c'est grâce à un énorme travail de documentation établi par le romancier que le récit mémoriel se présente en tant que tel pour mieux comprendre le monde dans son fonctionnement, mais aussi l'individu.

Toutefois, si comme caractéristique principale des romans, le réalisme se donne pour objet d'être le reflet de la réalité, le fait qui implique un regard particulier et auquel s'ajoute une fidélité s'opposant à l'imagination et à toute idée de création, il va sans rappeler que la fictionnalisation de l'Histoire demeure une dimension indispensable et occupe une place de premier plan dans le genre romanesque même si le roman se veut historique.

C'est justement la part de l'imaginaire et de la fiction

qui participent pleinement à l'édification d'une vision du monde propre à l'écrivain et définit sa stylistique.

En outre, l'esthétique réaliste change constamment et chaque roman marque sa tendance au gré des histoires racontées et des intentions de l'écrivain qui, afin de parvenir à rendre compréhensible le réel, il doit forcément passer par des moyens qui, justement ne sont pas ceux de la réalité.

Le narrateur omniscient est un procédé scriptural adéquat à la narration dans le récit mémoriel dans la mesure où cette focalisation permet une présence indiscutable d'une voix narrative prégnante par sa force testimoniale et idéologique tout au long de l'histoire.

De là, les romans d'Anouar Benmalek usent beaucoup de cette technique scripturale renforçant davantage la présence de « l'auteur » au lieu de l'effacer, ce qui serait un moyen tout-à-fait efficace pour plonger le lecteur au cœur de ce réel mais aussi et surtout le convaincre de son point de vue.

La volonté d'affirmer haut et fort des opinions pour agir sur le débat public et influencer sur le monde politique continue avec *L'amour au temps des scélérats* à travers une lutte acharnée contre toute forme d'intégrisme et d'extrémisme religieux mettant en scène la tyrannie meurtrière du personnage atypique Tammouz, un français fraîchement converti et candidat au djihâd en Proche-Orient.

Ce que le récit dénonce c'est bien l'intolérance religieuse conduisant à une guerre perpétuelle ; mais comment y échapper ?

C'est en effet dans l'acte d'écrire des récits de vie et de s'engager dans cette voie de lutte contre la tyrannie meurtrière que s'accomplit le travail du romancier qui ouvre d'ailleurs le roman par une citation mise en exergue : « *Au-delà de la mer il existe un pays presque aussi beau que la folie* ». Cette sentence annonce la couleur d'un discours où la résilience est l'ultime ressort de la condition humaine.

Dans un autre registre proche de la littérature de l'intime aux variations contemporaines du genre en question, Anouar Benmalek, s'insurgeant contre le

regard infériorisant que porte la société vis-à-vis de la femme, signe dans *Tu ne mourras plus demain* un apologue engagé sur l'amour à travers un vibrant hommage post-mortem aux parents et l'amour inconditionnel de la mère.

Or, si le récit semble *à priori* une simple biographie familiale où le romancier remonte le cours de l'histoire filiale ; l'histoire de la saga est un prétexte pour évoquer aussi les rapports entre l'Algérie et le Maroc et dont la quête a pour objet la gratitude et la clarification de quelques mystères bien enfouis dans le gouffre du temps.

La thématique de l'appartenance occupe ainsi une place importante au fil de la narration faisant aboutir à la question de l'altérité et du respect de l'autre à travers des clins d'œil et des allusions.

Par ailleurs, si la description semble de tout temps une donnée essentielle dans la narration, dans ce récit biographique elle constitue indubitablement l'un des points de fixations à travers l'art du portrait que le biographe dessine et donne à voir de l'image de sa mère allant plus loin pour parler de la condition de la femme.

Au-delà des faits et des drames, apparaît l'engagement d'un infatigable lutteur pour la dignité humaine, un écrivain refusant l'amnésie de certains faits prompts à oublier le passé et réclame une résilience, seule garante d'une vie dans un monde de conflits car un continent sans mémoire ne mérite pas la liberté.

5. Conclusion

L'œuvre d'Anouar Benmalek s'inscrit dans cette démarche de l'engagement d'un écrivain comme action à l'intérieur de la société et dans le monde entier et agissant sur eux et où l'écriture est considérée non seulement comme exutoire mais surtout comme une arme nécessaire pour le combat mené.

À la question « *Que peut la littérature ?* » de Sartre, Anouar Benmalek répond que la littérature peut sauver l'Homme en insistant sur sa valeur éminente.

C'est ainsi qu'on parle d'un engagement littéraire dans l'œuvre d'Anouar Benmalek où la post-mémoire est convoquée sans cesse à travers des

témoignages conjuguant le réel au fictionnel de la mémoire collective et individuelle d'une Histoire mouvementée.

Mais la résilience intervient avec force et encadre tout le discours de l'œuvre soutenant par son énergie celui de l'auteur, une certaine dynamique que permettent l'écriture et la littérature par lesquelles Anouar Benmalek s'offre un lieu où il revendique son universalité, le droit à s'ouvrir au monde et à la diversité en acceptant la différence puisque tout effort d'écrire modifie l'histoire.

Et c'est donc un des principes que l'œuvre d'Anouar Benmalek énonce aussi bien dans ses romans que dans les articles et les interviews qu'il accorde à son lectorat rappelant toujours l'importance du travail de la mémoire, du récit filial et de l'Histoire qu'il rattache au travail du style et de la construction du discours engagé. Sensible à toute injustice, l'auteur souligne enfin la valeur qu'il attribue à l'être humain et ce quel que soit son origine, son milieu et sa culture.

Ainsi l'effet-valeur dont parle Vincent Jouve y est bien présent dans une écriture qui se lit sous le signe d'un engagement littéraire.

¹C'est ce qu'affirme bien l'écrivain Anouar BENMALEK lors d'un entretien réalisé par Youcef MERAHI paru dans « Vivre pour écrire ». Anouar BENMALEK (2007), Alger, Sedia, p. 59.

²Comme l'explique le neuropsychiatre Boris CYRULNIK dans sa réflexion sur le principe de la résilience par l'écriture dans des ouvrages consacrés au rapport à l'écriture.

³ Marianne HIRSCH. Postmémoire. Postmemory. Entretien réalisé avec Marianne HIRSCH source : <https://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-ArtAbsPostmemoire-72dpi.pdf>. Page consultée le 09 juin 2022.

⁴ Ibid

⁵Essai magistral sur l'engagement littéraire de Jean-Paul Sartre (1947), Qu'est-ce que la littérature ? Paris: Gallimard.

⁶ Albert Camus (1949) Les justes, Paris : Gallimard.

⁷ Écrit Jean Hedern Hallier (1978) dans son ouvrage Chaque matin est une leçon de courage où l'acte d'écrire est intimement lié à une forme d'engagement par les mots pour dire l'injustice et l'indicible à travers la métaphorisation contenue dans l'image ironique et l'humour noir du journaliste « assassin de papier » que révèle la chute du texte.

⁸ Boris Cyrulnik. (2019). La nuit, j'écrirai des soleils, Paris, Odile Jacob pp. 184-185.

⁹ Anouar Benmalek. (2015), Fils de Shéol, Paris, Calmann-Lévy, pp. 304-319.

¹⁰ Interview réalisée avec Anouar Benmalek (le 05 mai 2016) par L'Orient le Mag : <http://www.youtube.com/watch?v=BWHAiTjpMoA>.

Conflit d'intérêt

Les auteurs déclarent ne pas avoir de conflit d'intérêts

Références bibliographiques

Œuvres de l'auteur

- BENMALEK, Anouar (2006), Ô Maria, Fayard, Paris. • BENMALEK, Anouar (2009), Le rapt, Fayard, Paris.
- BENMALEK, Anouar (2015) Fils du Schéol, Calmann-Lévy, Paris.
- BENMALEK, Anouar (2015) Tu ne mourras plus demain, Fayard, Paris.
- BENMALEK, Anouar (2021) L'amour au temps des scélérats, Emmanuel Collas, Paris.
- BENMALEK, Anouar (2007), Vivre pour écrire. Entretiens, Sedia, Alger.

Ouvrages de références

- BENDA, Julien (1937). Précisions, Gallimard, Paris.
- Clancier, Anne (1973), Psychanalyse et critique littéraire, Privat, Paris.
- COLLOT, Michel (1988), Variations sur le thème. Pour une thématique, Seuil Volume 47, Paris.
- CYRULNIK, Boris (2019), La nuit, j'écrirai des soleils, Odile Jacob, Paris.
- HALLIER, Jean-Edern (1878), Chaque matin qui se lève est une leçon de courage, Gallimard, Paris.
- HAMON, Philippe (1984), Texte et idéologie : valeur, hiérarchie et évolution, PUF, Paris.
- HIRSCH, Marianne (1997), Family Frames. Photography narrative and postmemory. Combridge, Havard, University Presse.
- HIRSCH, Marianne. Postmémoire. Postmemory. Entretien avec Marianne HIRSCH : <https://www.ciremm.org/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-ArtAbsPostmemoire-72dpi.pdf>
- JOUVE, Vincent (2001), Poétique des valeurs, PUF, Coll « Écriture », Paris.
- MAINGUENEAU, Dominique (2002), Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris.
- MAUVIGNIER, Laurent et al Tome 1 (2000), Dialogues contemporains, PUR.

- MAUVIGNIER, Laurent (2010), Des hommes, Paris, Minit.
- LEPELIER, Tristan (2018), Algérie, les écrivains de la décennie noire, CNRS, Paris.
- SAPIRO, Gisèle (2014), La sociologie de la littérature. Paris : La Découverte.
- SARTRE, Jean-Paul (1948), Qu'est-ce que la littérature, Gallimard, Paris : Gallimard, Coll « Folio », 1993.
- TADJER, Akli (2021), D'amour et de guerre, Paris, Les Escales.

Comment citer cet article selon la méthode APA:

Meriem BOUGHACHICHE(2023), De l'engagement en littérature : post-mémoire et écriture de la résilience, revue académique des études sociales et humaines, vol 15, numéro 02, Université Hassiba Ben Bouali, Chlef, Algérie, pages: 357-366.